

# LA SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE POTASSE D'ALSACE

## 1919 à 1930

### Novembre 1918 : création du premier comptoir de vente de la potasse en Alsace: la S.C.P.A.

Dès le 28 novembre 1918, la direction de l'administration-séquestre des mines privées allemandes ainsi que les mines de KST sous la direction de Louis Mercier et de Fernand Vogt créent en commun à Mulhouse, un bureau provisoire de vente de la potasse. Le 8 février 1920, celui-ci se transforme en société à responsabilité limitée de droit local, demeuré en vigueur dans les trois départements désannexés. Appelée Société Commerciale de Potasse d'Alsace (sigle S.C.P.A.) elle se dote d'un capital de 30 millions de Francs.

Cette société a pour objet d'organiser la vente et de négocier des accords avec les partenaires étrangers. Les mines sous séquestre (13 puits) obtiennent une quote-part de 76.5 % et KST (4 puits) de 23,5%.

### 1919 – 1922 : les années difficiles

Après la défaite, le 31 juillet 1919, l'Allemagne fonde la Démocratie Parlementaire de Weimar. Un nouveau «Kalisyndikat» de la potasse est créé. Le cartel allemand se reconstitue sous le nom de «Deutsches Kalisyndikat» (DKS). Tous les producteurs doivent cette fois-ci y adhérer. Du côté français, entre les deux partenaires alsaciens, une entente se révèle donc absolument indispensable. La SCPA s'inspire sensiblement des fondements du « Deutsches Kalisyndikat ».

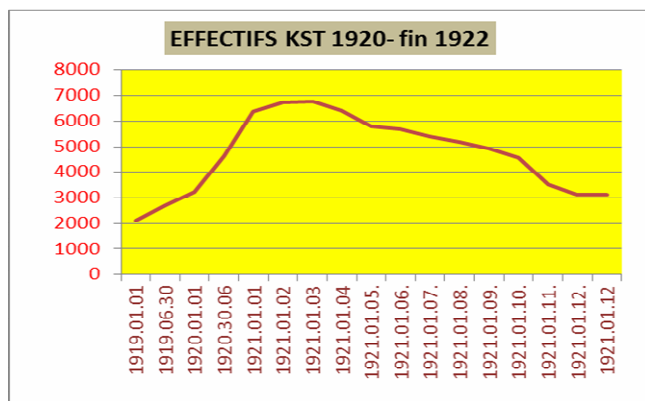
guerre et dès 1919, on affiche une surproduction de sels de potasse. Outre-Atlantique, le marché nord-américain s'annonce alors comme extrêmement porteur. Mais les Allemands ne sont nullement favorables à partager ce marché mondial. Suite aux contestations par les Allemands du Traité de Versailles, lequel pourrait bien pénaliser l'économie allemande durant les décennies futures, la France et l'Allemagne vont entrer entre 1919 et 1924 dans une période de guerre froide économique. La lutte pour la détention du marché mondial commence. Mais le climat n'est pas à l'entente avec les Allemands. Dès 1920, ces derniers bradent leurs prix et de ce fait produisent une mévente de la potasse française qui perdurera jusqu'en 1922.



L'immeuble de la SCPA Mulhouse en face de la gare vers 1930

### Le manque de savoir-faire et le manque de fabriques en Alsace.

Notons que la potasse alsacienne est née 50 années après l'industrie potassique allemande. La première souffrait de sa jeunesse et de sa mauvaise adaptation au marché. Dès 1864, les Allemands savaient raffiner le minerai de potasse sur les carreaux, d'où un gain énorme sur les frais de transport. L'industrie de la potasse alsacienne avait pris l'habitude de fournir et satisfaire sa clientèle avec du sel brut broyé, contenant une quantité énorme de sel de cuisine plutôt néfaste aux plantes. La part de sels de potasse de ces sels brut broyés atteignit au maximum 20 à 30% de chlorure de potassium alors que le chlorure de sodium abordait les 60%.



En 1913, 164 puits d'extraction de minerai de potasse, dont 13 puits en Alsace, étaient en activité. En Allemagne la production de la potasse n'a pas été entravée par les destructions de

Le manque de fabriques de traitement causait donc de lourds préjudices aux Alsaciens. En 1926, les MDPA ne possédaient que trois fabriques implantées sur les carreaux d'Amélie, Fernand et Théodore. KST possédait depuis 1921 une fabrique à Alex puis, à partir de 1922, à Ensisheim. Seule la moitié de la production brute pouvait être raffinée en fabrique. De plus en plus, le marché mondial de la potasse était demandeur de sels de potasse raffinés exprimé par la formule K<sub>2</sub>O (62% de K<sub>2</sub>O équivaut à pratiquement 100% de chlorure de potassium), afin de produire des engrais composés. Les Allemands étaient donc en mesure de satisfaire facilement la demande grandissante du marché mondial.

### **1921 : L'industrie de la potasse alsacienne au bord de la rupture**

Entre la fin de 1919 et jusqu'à la fin de l'année 1920, les mines de potasse alsaciennes ainsi que la SCPA sont presque au bord de la rupture et de la faillite. Déficitaires, KST et les mines sous séquestre se voient obliger de licencier la moitié de leurs effectifs. Il faut aussi signaler que Paul-Albert Helmer poussait les mines alsaciennes à extraire de plus en plus de sel brut. Helmer refusait de traiter directement avec le « D.K.S. ». Se référant au traité de Versailles, il argumentait que la France avait gagné la guerre et en vainqueur n'avait pas à discuter avec le vaincu. Sa stratégie brouillonne et aventureuse achoppe avec la crise de la potasse de 1921. Helmer est relevé de ses fonctions d'administrateur-séquestre des anciennes mines allemandes à la fin de l'année 1921. Pierre de Retz prend le relais.



### **1922 : Jean-Louis Le Cornec, nouveau PDG de la SCPA**

En septembre 1922, la SCPA engage un directeur général, **Jean-Louis Le Cornec**, polytechnicien et blessé de guerre. Comme Pierre de Retz pour les mines sous état, le Cornec va devenir l'homme providentiel qui donnera un ascendant décisif à la SCPA. Il y restera jusqu'en 1939.

Le 7 mars 1925, une nouvelle loi juridique, inspirée par la forme juridique appelée GmbH des entreprises allemandes, et maintenue en Alsace-Lorraine sous le droit local est appliquée à la SCPA. On instaure un conseil de gérance composé de Paul-Albert Helmer qui revient par la petite porte, Louis Mercier, président du CA de KST, Fernand Vogt, directeur de KST qui prend en charge la commercialisation.

### **1919 – 1924 : la guerre froide entre la France et l'Allemagne**

Pour mémoire, notons qu'en 1913 l'Allemagne était la première économie industrielle en Europe et qu'aucune de ses usines ne fut endommagée durant la première Guerre Mondiale. Le 28 juin 1919, fut signé à Versailles le traité de la paix qui déterminait les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne. Celle-ci fut astreinte à de lourdes réparations économiques.

De 1920 à 1924, la France tente de faire appliquer intégralement le Traité de Versailles et de profiter du rapport de forces qui lui est temporairement favorable pour mettre en place les bases de sa sécurité face à l'Allemagne et à faire payer les dommages de guerre subis. À l'opposé, cette dernière essaie de se soustraire au traité (l'Allemagne devait verser 269 milliards de Marks à la France). En 1923, devant ce refus, la France et la Belgique infligent l'occupation militaire des villes de Düsseldorf, Duisbourg et la région industrielle de la Ruhr.

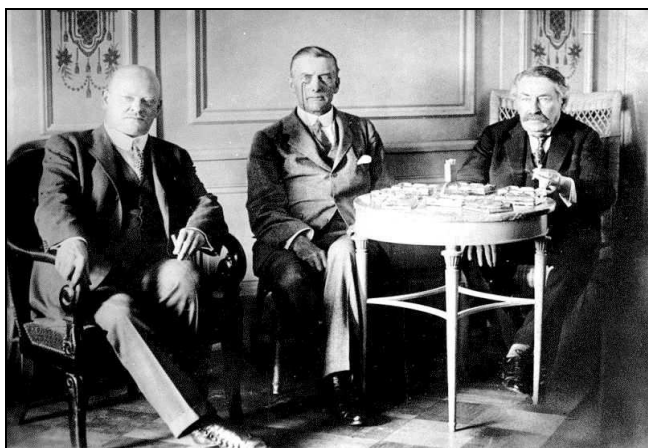
### **Hyperinflation en Allemagne**

L'appel à la grève générale pendant 8 mois et à la résistance passive amène l'économie allemande à son effondrement ce qui ouvre une période d'une incroyable hyperinflation. En quelques mois, le Mark est dévalué de plusieurs centaines de milliards de fois!

En 1924, le plan Dawes<sup>1</sup> établit des modalités de paiement des réparations ce qui apaise les tensions entre les anciens belligérants.

### **1924 : vers les accords politiques de Locarno et de Lugano en 1926**

Ce n'est qu'à partir de 1924, et ceci grâce aux efforts de **Gustav Stresemann**, ministre des affaires étrangères et futur chancelier allemand, que le dialogue reprend. Mais Stresemann veut absolument redonner la place prépondérante et



Stresemann, Chamberlain, A. Briand  
lors d'une conférence vers 1925

surtout Industrielle qu'occupait avant la Guerre l'Allemagne en Europe, c'est-à-dire la première puissance économique. Il rejette le protectionnisme, persuadé que les produits allemands restent largement concurrentiels après la catastrophique dévaluation subie par l'Allemagne.

Du côté français, le président du **Conseil Aristide Briand**<sup>2</sup> plaide aussi pour une reprise des relations et une réconciliation franco-allemande. En 1924, à Locarno, grâce à ces deux hommes, les deux pays arrivent enfin à signer des accords sur les frontières contestées orientales de l'Allemagne, ainsi que d'autres accords multinationaux d'ordre économique. (Stresemann et Briand reçurent collatéralement le prix Nobel de la paix en 1926).

### Les contacts se multiplient pour le marché de la potasse

En 1925, De Retz et le Cornec prennent contact avec le « D.S.K. », se déplacent à Berlin où ils entament des discussions pour un futur partage mondial du marché de la potasse. Dans un premier temps ils proposent que l'Allemagne et la France se partagent réciproquement le marché international à 50/50%. Le rythme des rencontres s'accélère brusquement et dès le 7 mai on arrive à une convention, valable pour un an, sur le partage du marché mondial de la potasse entre français et allemands.

Les dispositions étaient les suivantes :

- Le DSK garde le monopole en Allemagne tandis que la SCPA acquiert le monopole en France et dans toutes les colonies et protectorats français dans le monde.

- Le reste du marché est partagé pour 70% pour la potasse allemande et de 30% pour la potasse française.

Chaque société garde pourtant son indépendance ce qui réduit de beaucoup l'efficacité de l'accord.

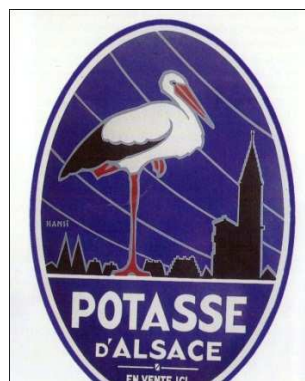
### 1926 - Lugano

#### Des accords finaux convenables

Les interlocuteurs des producteurs de sels de potasse se réunissent à Lugano du 8 au 10 avril. La proportion de 70/30% n'est plus remise en cause et est maintenue pour les marchés extérieurs jusqu'à ce que soit atteint un total de vente de 840.000 tonnes de potasse pure. Au-delà le partage se fera à 50/50%.

Cet accord se donne surtout les moyens d'un contrôle efficace. Entré en vigueur le 1<sup>er</sup> mai 1926 il est valable pour dix ans et reconductible de 5 en 5 ans. L'Allemagne et la France y trouvent leur compte. Seuls les États-Unis, soupçonnant les deux pays de connivence, n'apprécient guère la naissance d'un monopole germano-français de la potasse. Ils y voient la tentative de maintenir des prix élevés (L'Allemagne et la France produisent 98% de la potasse mondiale).

Pour se défaire de l'emprise du cartel européen les Américains entament des recherches de sels potassiques sur leur territoire. En 1930, ils ouvrent les mines de potasse de Carlsbad dans l'état du Nouveau-Mexique.



La cigogne de la SCPA connue dans toute la France et dans toutes les colonies françaises dans le monde.

En 1926, les ventes progressent en Alsace. Sous l'impulsion d'un marché prometteur, Pierre de Retz fait construire une nouvelle fabrique de raffinage du minerai sur le carreau de la mine Marie-Louise capable de produire 300

tonnes par jour de chlorure de potassium pur. Les

trois autres fabriques sont améliorées ce qui permet aux MDPAs de doubler la production de sels raffinés.

Le statut de la SCPA sera consolidé et accru par la loi du 23 janvier 1937 portant la fixation du régime définitif des MDPAs.



## Le sens commercial de Jean-Louis Le Cornec

Dès son arrivée en 1922 à la SCPA, Jean-Louis Le Cornec apporte une nouvelle perspicacité commerciale. Il embauche des ingénieurs agronomes et crée un service commercial nouveau avec des services de « propagande ». Des bureaux régionaux sont ouverts à travers la France ainsi que dans toutes les colonies françaises dans le monde.

La SCPA s'équipe de 8 camions « exposition » spécialement équipés. Les équipes commerciales font preuve d'imagination, d'innovation et d'originalité. Ils distribuent aux agriculteurs notices explicatives, affiches, tracts et tiennent des milliers de conférences pour promouvoir la potasse.

Ainsi la SCPA va sur le terrain et au-devant des agriculteurs qui, après la première Guerre, ignorent souvent ce qu'est la potasse ou les engrais. En 1919, l'agriculteur français répandait 17 fois moins de potasse sur ses terres que l'agriculteur allemand ! L'initiation des paysans pour améliorer leur rendement restait à faire. Toutefois, la consommation moyenne en France passe de 1.4 kilo de sel de potasse par hectare en 1913 à 5 kg/hectare en 1929 soit une progression de 370%.

Mais on est encore loin des 24 kg par hectare consommés par les Allemands pour fertiliser leurs terres. Entre 1919 et 1929, en incluant les exportations, les ventes de la SCPA ont été multipliées par 5 !

## Les prodigieux camions « exposition »

Grâce aux camions « exposition » équipés d'un appareil de projection, de nombreux agriculteurs ainsi que leur famille, découvrent la magie du cinéma et de l'image en mouvement.



Les camions exposition de la SCPA avec projection cinématographique

Ces camions qui sillonnent la France, bénéficient de l'effet de nouveauté et font progresser rapidement le chiffre d'affaire de la SCPA. Les ingénieurs de la SCPA disposent aussi d'une trousse d'analyse<sup>3</sup> rapide des sols. Les agriculteurs sont ainsi informés des carences de leurs terres cultivées. A partir de ces analyses, on leur explique quels genres d'engrais sont nécessaires pour rééquilibrer et fertiliser leurs sols.

## La logistique des transports des sels de potasse : le port d'Anvers

La SCPA avait décidé d'assurer la livraison de ses produits à ses clients. Devant l'affluence croissante de la demande intérieure et à l'exportation, une organisation rationnelle des transports et des moyens de stockage s'avère rapidement nécessaire. Pour l'exportation la voie du Rhin s'impose tout naturellement pour acheminer les sels de potasse vers un grand port maritime. Rotterdam et Anvers sont en concurrence pour ce projet. Finalement la Belgique et la ville d'Anvers participent financièrement au projet et dès 1926, 288.000 tonnes de sels de potasse alsaciens transitent par Anvers. En 1929, ce sont 542.000 tonnes qui s'exportent par ce port.



Le port d'Anvers d'où la potasse est parti dans le monde entier



wagon SCPA de 40 tonnes

Initialement, il a fallu améliorer la desserte par rail et s'équiper de wagons métalliques à grande capacité (40 tonnes) équipés de système à déchargement automatique par le bas.

La SCPA fait construire au port de Strasbourg une grande station de transbordement (appelée COGEMA) sur une surface de 2 hectares. Équipée de 6 km de rails, l'installation permet de décharger 1200 tonnes de sels par heure.

Des rames entières de ces wagons se dirigent vers Strasbourg mais sillonnent aussi la France pour rejoindre les 26 agences et bureaux de ventes implantés en France. Certaines possèdent des unités d'emballage et de conditionnement avant de livrer les clients. D'autres, ne faisant que le négoce, reçoivent les sels par quintal dans des sacs en jute avec en impression, l'image emblème de la Cigogne d'Alsace.



*Une famille qui se porte bien parce qu'elle est bien nourrie.*

En 1930, la grande crise économique gagne l'Europe. Les mines de potasse d'Alsace et la SCPA sont obligées de s'adapter aux chutes de vente et passeront quelques années difficiles.

L'aventure de la potasse alsacienne se déroule jusqu'au commencement du XXIème siècle. La SCPA et les mines traverseront une période dorée mais aussi des périodes tendues. Certaines reconversions s'avèreront nécessaires. Malheureusement le gisement, avec ses contraintes géologiques fort compliquées, arrive à terme de son exploitation en l'année 2002. Au-delà du XXème siècle le redressement de l'industrie de la potasse était illusoire.

1. En 1923, **Charles Gates Dawes** (1865–[1951](#)) propose un plan pour sortir de l'impasse du traité de Versailles que les allemands réfutent. Il crée une Commission de réparation alliée, où il participe activement à la restauration et à la stabilisation de l'économie allemande (Plan Dawes), Il obtient le Prix Nobel de la paix en 1925. Les USA soutiennent l'Allemagne par de gros prêts d'argent qui permettent d'atténuer les remboursements des frais de guerre. Dawes estima aussi que l'Allemagne redeviendra un marché potentiel intéressant pour les Américains.

2. Dans sa carrière politique, **Aristide Briand** fut 11 fois président du Conseil, et 23 fois ministre !

3. Il s'agissait d'une trousse d'analyse rapide du sol, contenant des tubes et bandelettes pour mesurer le pH et des réactifs permettant de mesurer le taux de potasse (K<sub>2</sub>O) et le taux de phosphore (P<sub>2</sub>O<sub>5</sub>)

**Gérard Jaeger – 2011**  
**Tous droits réservés**

#### **SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :**

*Les Mines de Potasse – 1926 – Bulletin de la SIM p.197 à 223.*

*TORRES Félix L'envol des Cigognes– 1999 - Albin Michel*

*FREY Yves - Polonais d'Alsace –2003 – Presses Universitaires Franc-comtoises*

*HAU Michel - L'industrialisation de l'Alsace de 1803 à 1939 – 1985 -Thèse de doctorat présentée à l'Université de Paris X- Nanterre*

*JAEGER Gérard - Joseph Vogt pionner du Bassin Potassique -1994 - Maison du mineur - Wittelsheim*

*WIKIPEDIA – Le traité de Versailles de 1919 - l'Allemagne entre 1920 et 1930 – Stresemann – A. Briand - Charles Dawes*